

Le Parti de la vie

Thiphaine Samoyault, « La Quinzaine littéraire »
du 15 au 30/09/2008

« Il aurait pu s'appeler *Jusqu'ame*, du nom de cette plante vénéneuse, également considérée comme "plante des décombres" et dans le quel on entend aussi "jusqu'à moi". Il s'est appelé *Ciguë*, qui est aussi le nom d'une plante vénéneuse des décombres, parce qu sur cette peur actuelle est venue se superposer la mort récente de l'ami, le philosophe Jacques Derrida et que le récit de la mort de Socrate prend la forme du passé qui vient éclairer le présent. "On me croira : Socrate est mort hier. Quand j'en fais le rapport à ma mère, elle se rebiffe. Elle trouve qu'il n'aurait pas dû se laisser faire. La prison, je ne regrette pas cette période, dit-elle, c'est intéressant. Mais on ne doit pas rester. Socrate pensait que Socrate n'avait pas à fuir, c'est-à-dire pas de quoi ni pourquoi fuit, il croyait revivre, dis-je."

Comme d'autres livres – *Osnabrück, Le Jour où je n'étais pas là, Hyperrêve* –, celui-ci est établi sur un dialogue non de sourdes – même si la surdité de la mère de la narratrice intervient aussi comme personnage du livre, comme en d'autres textes la myopie d'Hélène –, mais de tempéraments opposés. La figure d'Ève, la mère, maintenant très familière aux lecteurs d'Hélène Cixous, est une allégorie du présent, "une personne qui n'a jamais connu le branle du doute", qui n'est pas la proie des fantômes, qui est dans un rapport assez exclusif au fini ; tandis que la fille est "en proie aux Temps qui n'arrivent plus qu'en revenant. Temps humbles et terribles annonciateurs des peines". Cette propension à se trouver "de l'autre côté" de la frontière, à éprouver autrement la densité du temps est à la fois vécue comme un privilège, celui d'un "ange en mission", et comme un manque, un défaut si l'on veut. À l'une, dont une partie du nom était Jonas, les légendes étaient données et elle peut se permettre de les oublier ; à l'autre qui elle, est allée dans le ventre de la baleine, il s'agit de les reprendre et de les réinventer.

[...] Les vieilles femmes en fleur... Qu'est-ce qui disparaît lorsqu'elles disparaissent ? Pas seulement leur histoire et le siècle qu'elles comptent, mais leur présence, leur incroyable force présente, leur résistance au siècle, malgré la persécution, malgré leur nom juif, malgré les exil successifs, l'Allemagne, Alger, Osnabrück, Oran. À côté de l'amour qu'on leur porte, c'est aussi quelque chose. En elles se rencontrent beaucoup d'autres êtres qui ont disparu. Leur présence, la crainte que l'on a de leur absence fait lever des spectres. [...] »